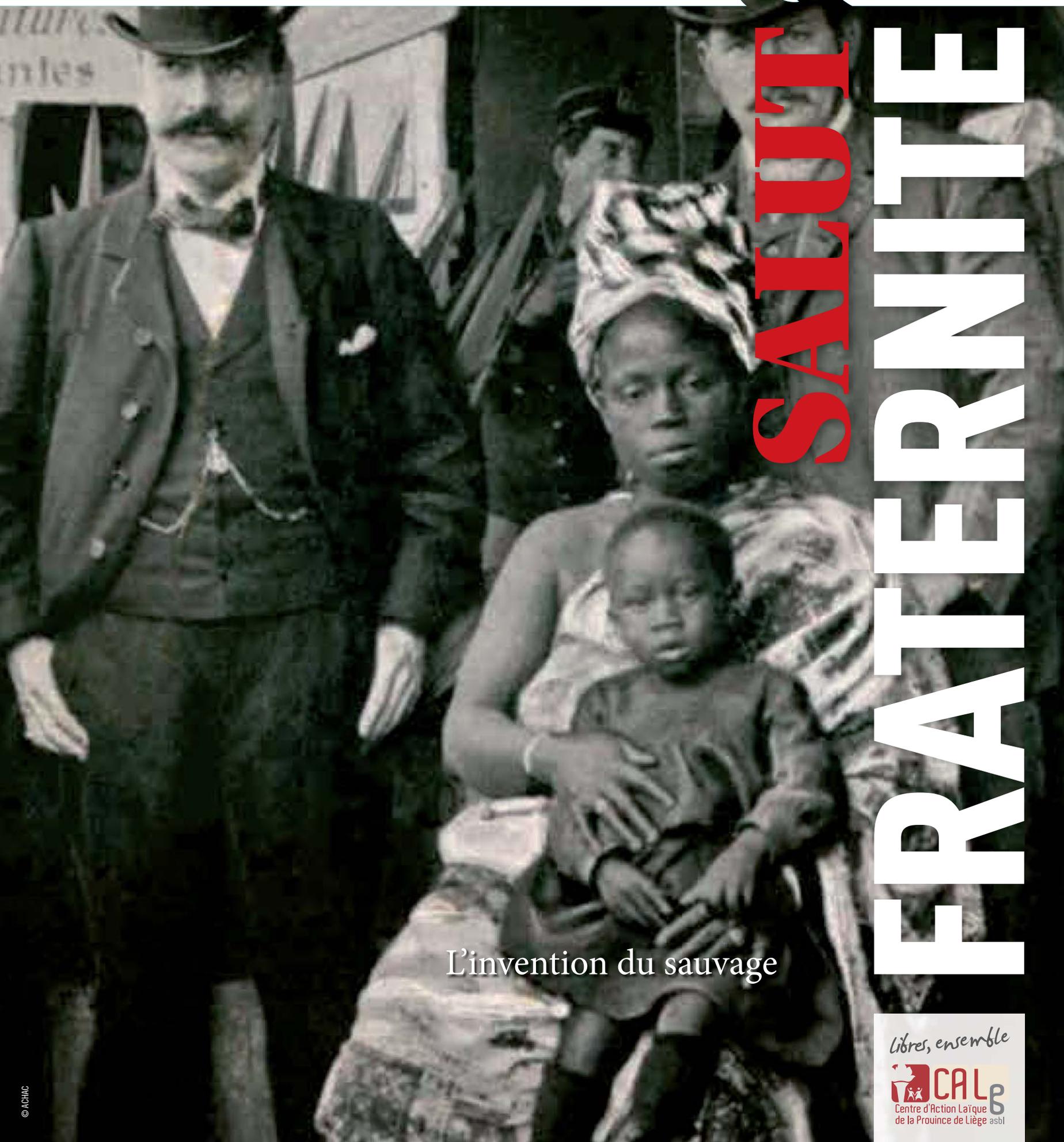


CENTRE D'ACTION LAÏQUE DE LA PROVINCE DE LIÈGE | BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE 33-35 | 4000 LIÈGE
N°94 | TRIMESTRIEL | JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2016 | N° D'AGRÉATION : P201200 | BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

SALUT & FRATERNITE



L'invention du sauvage

Libres, ensemble



Par **Robert Moor**, président du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège

SOMMAIRE



4

Invention du racisme, invention du « sauvage »

Par Pascal Blanchard

Quand la Belgique montrait les « sauvages »
Par Maarten Couttenier



6



7

Éduquer contre le racisme pour mieux le combattre

Par Lilian Thuram

Racisme ordinaire: entre préjugés, stéréotypes et boucs émissaires
Par Jérôme Jamin



8



9

Télé-réalité: nouveau zoo humain ?

Par François Jost

Un panel d'activités pour tisser du lien social
Par Rafael Cantillana



10



12

La laïcité en actions

Opinions Pétitions Interpellations



14

De la fin du XV^e siècle au XVI^e siècle, les grandes puissances européennes financent des voyages scientifiques, économiques et « missionnaires » qui vont permettre aux Occidentaux de « découvrir » notamment les Amériques, le Canada, l'Inde et l'Australie. Les explorateurs se confrontent aux populations locales et à leur aspect physique, leurs coutumes et croyances qui diffèrent évidemment des leurs. Ces humains « découverts » le sont-ils vraiment? Durant près de quatre siècles et demi (1492-1960), ces temps de conquêtes du vaste monde consacreront la toute-puissance des États occidentaux qui conduira à la colonisation de nombreux pays. La Belgique n'y échappera pas — certes tardivement — avec le Congo belge, d'abord propriété privée du Roi Léopold II puis de l'État belge, à partir de 1908. Les Congolais seront traités comme des « sauvages » à qui notre pays apporte la « civilisation », via les industriels et missionnaires belges, les premiers très intéressés par les richesses minières et agricoles du Congo et les seconds par... l'âme de ces indigènes. Pendant des siècles, sous le joug des Occidentaux, ils seront jugés comme des êtres de races inférieures, aux mœurs étranges.

Les royaumes européens feront venir des spécimens d'humains plus petits ou plus grands, d'autres couleurs de peaux, vêtus différemment ou... dévêtus, pour marquer leur toute-puissance et leur goût pour l'exotisme, et légitimer la domination coloniale. Au XIX^e siècle, avec l'essor industriel des nations d'Europe et d'Amérique du Nord, des expositions universelles vont voir le jour (Paris, Bruxelles, Liège, Londres, Milan, Philadelphie, Vienne...) et de grands shows seront présentés au public; Buffalo Bill et ses indiens mis en spectacle parcourront le Vieux Continent et le Nouveau Monde; des villages seront construits, peuplés notamment de populations africaines, japonaises, australiennes ou sud-américaines. C'est l'Américain Barnum et le Hambourgeois Carl Hagenbeck, grand fournisseur d'animaux pour les zoos, qui assureront le succès de ces événements racistes et la fourniture des acteurs de ce qu'il faut bien appeler des « zoos humains ».

→ **Les zoos humains nous plongent au plus profond de la nature humaine.**

Les zoos humains nous plongent au plus profond de la nature humaine, prompte à juger l'Autre, à le dévaloriser pour se rehausser, à pointer les différences plutôt que ce qui unit tous les hommes et femmes en une commune humanité. Comme le dit le paléontologue et anthropologue Yves Coppens: « Nous possédons une origine unique: nous sommes tous des Africains d'origine, nés il y a trois millions d'années, et cela devrait nous inciter à la fraternité. » Le racisme n'est pas une théorie scientifique, mais un ensemble d'opinions extérieures à celui qui les exprime et servant plutôt à justifier des attitudes et des actes discriminatoires contre lesquels il est prioritaire de s'élever, au nom de l'égalité et de la solidarité. L'avenir en dépend!

L'exposition *Zoos humains. L'invention du sauvage* présentée à La Cité Miroir est un formidable outil d'éducation et de conscientisation, inédit en Belgique par son parcours et les œuvres proposées. À voir absolument!



Salut & Fraternité, périodique trimestriel, est édité par le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège asbl.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs
Les légendes et inserts ainsi que certains titres et chapeaux sont de la rédaction

Éditeur responsable Robert Moor, président
Boulevard de la Sauvenière 33-35. 4000 Liège

Comité de rédaction Dorothy Bocken, Charlotte Collot, Céline Gérard, Arnaud Leblanc, Isabelle Leplat, Catherine Maréchal, Grégory Pogorzelski, Karin Walravens.

Rédactrice en chef Céline Gérard – Secrétaire de rédaction Isabelle Leplat
Photos Centre d'Action Laïque de la Province de Liège – Reporters.be – Flickr.com
Avec la collaboration de Pascal Blanchard, Gilles Boetsch, Rafael Cantillana, Charlotte Collot, Christophe Corthouts, Maarten Couttenier, Jérôme Jamin, François Jost, Grégory Pogorzelski, Roland Remacle Jacqueline Slepsow, Lucienne Strivay, Audrey Taets, Lilian Thuram.

Publicité Karin Walravens – 04 232 70 06
Administration Anne Collet, Pascale Riga, Valérie Runfola

Création de la maquette Knok Design – Impression AZ Print
Mise en page Arnaud Leblanc, Franck Bourgeois

© Creative Commons. Sauf illustration avec indication contraire, contenu sous licence Creative Commons, utilisation non commerciale et citation de la source. Les illustrations sans crédit sont du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège

Tirage 6 500 exemplaires – Envoi gratuit sur demande (info@calliege.be)
Vous souhaitez aider Salut & Fraternité? Versez une contribution sur le compte BE48 0682 1400 1427 avec en communication: S&F 94

Boulevard de la Sauvenière,
33-35 - 4000 Liège

Tél 04 232 70 40
Fax 04 222 27 74
E-mail info@calliege.be

www.calliege.be

ISSN 1372-0732

LE CENTRE D'ACTION LAÏQUE DE LA PROVINCE DE LIÈGE REMERCIE SES PARTENAIRES : la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie, la Province de Liège, Liège Province Culture, Liège Province Jeunesse, la Première, les Villes de Liège, Seraing et Waremme.





L'INVENTION DU SAUVAGE

Le café du commerce est une source inépuisable de transmission de lieux communs. Parmi ceux-ci, une phrase entendue récemment : « Le racisme, c'est quelque chose de naturel ! Chacun a ça en lui. » Une attitude de rejet de l'Autre qui, dans la foulée, véhicule bon nombre de stéréotypes éminemment discutables.

L'exposition *Zoos Humains. L'invention du sauvage* s'attelle à démontrer, de manière très didactique, ces stéréotypes en expliquant leurs origines. Le point de départ : les grandes conquêtes et découvertes occidentales commencées dès le XVI^e siècle, qui suscitent chez les conquérants le besoin de catégoriser le monde qui les entoure. De là naîtra une avalanche de poncifs encore véhiculés de nos jours que d'aucuns prennent pour argent comptant, hélas !

Ce mépris organisé de l'étranger trouvera son apogée au XIX^e siècle dans le phénomène

des zoos humains où, sous couvert de faire découvrir au grand public d'autres populations et leurs coutumes, des êtres humains sont exploités et mis en scène. À une époque où les grandes puissances européennes, de surcroît, assoient leur emprise sur leurs colonies, leur sentiment de supériorité se renforce.

Ce numéro propose d'aborder l'aspect historico-anthropologique de la question, les facteurs qui ont permis au racisme de perdurer jusqu'à nos jours, avec une question ultime : les zoos humains existent-ils encore aujourd'hui sous de nouvelles formes ?

Quoi qu'il en soit, gardons constamment à l'esprit que le racisme n'est en aucun cas une fatalité. Juste une question d'éducation et de valeurs prônées.



Par **Pascal Blanchard**, historien, spécialiste du fait colonial et commissaire de l'exposition *Zoos humains. L'invention du sauvage*

INVENTION DU RACISME, INVENTION DU « SAUVAGE »

Le phénomène des zoos humains recouvre une réalité à l'ampleur encore méconnue. Des exhibitions anthropozoologiques dans les jardins d'acclimatation au milieu du XIX^e siècle jusqu'aux grandes expositions universelles, puis coloniales, au cours du premier tiers du XX^e siècle, en passant par les *freakshows*, les « villages noirs » et les spectacles de cabaret et de théâtre, on estime à plusieurs dizaines de milliers le nombre de figurants exhibés en Europe, au Japon et en Amérique... et à plusieurs centaines de millions, le nombre de visiteurs qui iront à la rencontre des « sauvages » et des « monstres ».

Quels ont été les effets de ces exhibitions en Occident ? Quels impacts ces exhibitions ont-elles eu sur la construction et la diffusion d'un discours raciste en Occident ? Quels liens avec l'entreprise coloniale et l'élaboration des stéréotypes ? Autant de questions qui accompagnent la déconstruction de ce récit autour des exhibitions ethnographiques et qui nous permettent de mieux appréhender les héritages dans le présent.

Ces exhibitions ethniques sont le produit de facteurs politiques, sociaux et économiques qui trouvent leurs racines au XVI^e siècle, se diffusent au XVIII^e siècle avant de se fixer au XIX^e siècle, lorsque les empires coloniaux se déploient aux quatre coins du monde. Marqué par l'attrait du lointain et de l'inconnu, ce XIX^e siècle voit les grandes puissances européennes affirmer leur supériorité sur les prétendues autres « races » en même temps qu'elles confortent leurs empires coloniaux.

En toile de fond, la période voit s'enraciner l'obsession de l'anthropologie physique pour l'établissement d'une hiérarchie raciale, avec la « race » comme élément fondamental présidant à l'organisation de la diversité humaine. Ce schéma différentialiste s'imprime profondément dans les esprits et marque la conscience collective par le fait, notam-

ment, des zoos humains qui viennent figurer, « en réalité », cette classification des « races » humaines. Cette « rencontre » de l'autre mis en scène – qu'il soit peuple « étrange » venu des quatre coins du monde ou indigène de la puissance coloniale qui l'exhibe –, s'inscrit comme le premier contact de « masse » entre l'Occident et les mondes dits « exotiques ». Il imprime, pour plusieurs décennies, un regard fondé sur la domination et la domestication.

Il est important de noter, dans le même temps, que les exhibitions de « monstres » rencontrent le même succès que les zoos humains. C'est que dans une même appréciation du « taré » et de l'« indigène », eugénisme, darwinisme social et hiérarchie raciale se rencontrent et se répondent. Ces spectacles visent à montrer l'étrange, c'est-à-dire tout ce qui s'exprime hors de la construction du monde opérée selon des standards européens ; et l'altérité provoque l'angoisse autant qu'elle fascine. Tout cela construit du « type », de la « race », de la hiérarchisation et construit un certain regard sur le monde.

Quelle est la réaction du public face à ces zoos humains ? Au départ de la passion pour l'étrange et l'inconnu, peu de critiques, et peu à peu un désintérêt, jusqu'aux années 1930 où le public bascule vers un cinéma beaucoup plus « exotique ». Au cours de ces années d'exhibitions, très peu de per-

sonnalités (journalistes, scientifiques ou hommes politiques) s'émeuvent des conditions de vie des exhibés, sauf exceptionnellement lors du décès de certains d'entre eux – Congolais en 1897 à Tervuren, Indiens Kaliña en 1892 à Paris... En cela, l'adhésion aux thèses raciales chez les contemporains semble un fait acquis, normal et même évident.

L'impact social de ces spectacles dans la construction de l'image de l'autre imprègne profondément l'imaginaire des Européens, des Américains et des Japonais, et se combine à la propagande coloniale

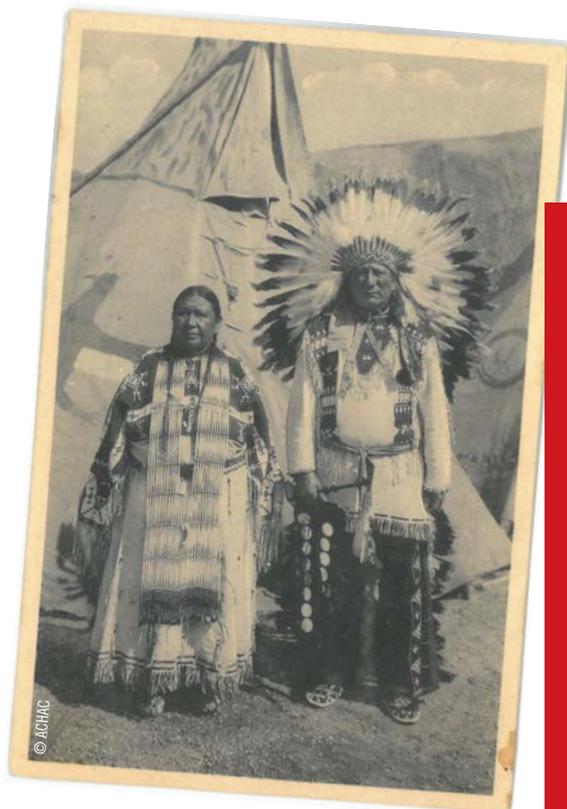
→ Cette « rencontre » de l'autre mis en scène imprime, pour plusieurs décennies, un regard fondé sur la domination et la domestication.



Les zoos humains attirent le public, fasciné par l'étrange et l'inconnu. Ils contribuent peu à peu au développement d'un véritable racisme populaire à l'égard des populations colonisées.

omniprésente dans la plupart de ces pays. Ce qui se déploie désormais, exhibition après exhibition, dans la presse et dans l'opinion publique, c'est un véritable racisme populaire, à l'encontre notamment des populations colonisées. Tous les grands médias (journaux illustrés, publications à caractère « scientifique », revues de voyage et d'exploration) accréditent l'idée d'une sous-humanité, à la frontière de l'humanité et de l'animalité.

Quelle postérité, aujourd'hui pour les archétypes mis en scène par les zoos humains? Ces schémas ont certes changé de forme, mais ils sont toujours opérants dans la manière dont fonctionnent les stéréotypes et il serait imprudent de faire l'économie de leur déconstruction, tant ils sont à la racine du statut de l'autre et de notre relation à lui. ■■■

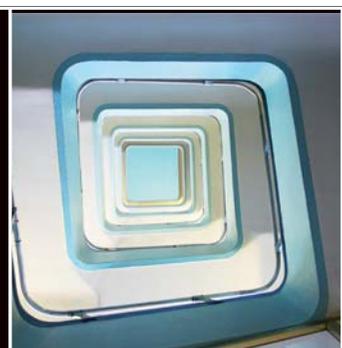


Retrouvez Pascal Blanchard et Lilian Thuram le 16 septembre 2016 à 15 h à l'occasion de la conférence inaugurale de l'exposition *Zoos humains. L'invention du sauvage* à La Cité Miroir.

Pascal Blanchard, Eric Deroo et Gilles Boetsch interviendront également le 9 novembre 2016 à 20 h à l'occasion de la diffusion du documentaire *Zoos humains* à La Cité Miroir.

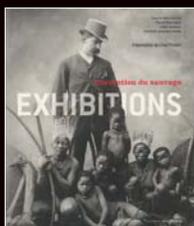
Réservation par mail à l'adresse reservation@citemiroir.be ou par téléphone au 04 230 70 50.

Retrouvez le programme complet sur www.zooshumains.be.



Librairie
Stéphane Hessel

Les coups de cœur de nos libraires



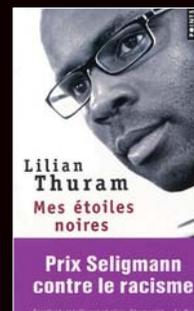
Au moyen de près de 500 documents exceptionnels et d'analyses de spécialistes internationaux, ce livre-anthologie revient sur l'histoire coloniale, le « racisme scientifique » et les exhibitions humaines qui ont façonné notre vision occidentale du monde pendant plus d'un siècle.

Exhibitions. L'invention du sauvage
- BLANCHARD Pascal, BOETSCH Gilles et JACOMIJN SNOEP Nanette (Présentation de Lilian Thuram) - Actes Sud (2011), 49.70€
ISBN : 9782330002602



Les *freaks shows* étaient très en vogue aux États-Unis entre 1840 et 1940. Outre les siamois, les femmes à barbe, les nains et autres « curiosités », les Peaux-Rouges, les « sauvages » et autres peuples exotiques sont exhibés. Scindé en deux parties, cet ouvrage approche l'historique du *freak show* pour ensuite s'attarder sur les registres plus exotiques des muséums qui revêtent une aura pédagogique afin de cacher la machine à profit qu'ils génèrent.

La fabrique des monstres, les Etats-Unis et le Freak Show 1840-1940 - BOGDAN Robert - Alma (2013), 32.70€
ISBN : 9782362790935
l'école ?, Aden, 2015. 16€



Lilian Thuram nous fait part de ses modèles, de ces grandes personnalités noires ou afro-américaines qui ont façonné l'Histoire et qui l'ont inspiré tant dans sa construction identitaire qu'au cours de sa carrière. De véritables repères qui se sont battus contre l'esclavage, l'oppression, le colonialisme, le racisme et la ségrégation.

Mes étoiles noires - THURAM Lilian - Points (2011), 7.90€
ISBN : 9782757820322



Par **Maarten Couttenier**, historien et anthropologue au Musée royal de l'Afrique centrale

QUAND LA BELGIQUE MONTRAIT LES « SAUVAGES »

Malgré le lien historique étroit entre la Belgique et le Congo, les premiers humains exposés dans les zoos humains venaient d'Amérique du Sud (14 Araucaniens dans le zoo animal du parc Léopold à Bruxelles) et d'Australie (sept Aborigènes au Musée du Nord¹).



À Anvers comme à Tervuren, au XIX^e siècle, le « village nègre » attirait un large public.

C'est dans le cadre des premières expositions universelles en Belgique que les premiers Congolais et autres Africains ont été présentés à Anvers et à Tervuren. Les visiteurs ont pu en voir 12 à Anvers en 1885, 144 en 1894 dans la même ville et 327 à Tervuren en 1897. Chaque fois, le « village nègre » attirait un large public qui pouvait assister à des scènes de la vie quotidienne africaine, jouées par des « acteurs vivants » dans un musée en plein air. Si l'événement de 1885 avait été envisagé comme une visite diplomatique qui, certes, a satisfait la curiosité pas toujours saine des visiteurs, les Congolais anonymes exposés neuf ans plus tard, parmi lesquels 80 membres de la Force publique², se réduisaient davantage à des « objets » dans un village avec des huttes, pirogues et plantes « authentiques³ ». Dans le parc de Tervuren, lors de l'exposition universelle, les 267 Congolais se trouvaient dans trois villages « traditionnels » différents, tandis que 60 élèves de l'Abbé Van Impe⁴ montraient leurs « aptitudes pour la civilisation » dans un village séparé⁵. Sept Congolais ne devaient jamais retourner au pays et sont aujourd'hui enterrés près de l'église de Tervuren, haut lieu de mémoire en Belgique.

À cause de la débâcle de 1897 (le « village nègre » a été vivement critiqué dans la presse anticoloniale), le « village congolais » était absent pendant les expositions universelles belges suivantes. Des « villages » sénégalais (Liège 1905, Gent 1913, Anvers 1930), japonais (Charleroi 1911), philippin (Gent 1913) ou indien (Bruxelles 1935) continuaient cependant d'exposer hommes, femmes et enfants en Belgique et en Europe. Seul le public américain pouvait encore observer Ota Benga⁶ et neuf autres Congolais pendant l'exposition universelle de Saint-Louis en 1904⁷. Ce n'est qu'en 1930 que des membres de la Force publique ont de nouveau été invités à l'Exposition Univer-

selle d'Anvers, où ils ont rendu hommage au sept Congolais morts en 1897 à Tervuren⁸.

Malgré les mauvaises expériences de la fin du XIX^e siècle, le « village nègre » a été réintroduit à l'occasion de l'Expo 58. Comme avant, les Congolais devaient y montrer leurs métiers « traditionnels », confirmant l'image et le stéréotype de l'africain « primitif⁹ ». Certains membres de la société congolaise, choqués par les réactions irrespectueuses du public « primitif » belge, ont quitté la Belgique quelques jours après l'ouverture du zoo humain. Rappelons que, malheureusement, l'exposition de gens d'autres cultures existe encore de nos jours. Ainsi, en 2002, des pygmées Bakas du Cameroun étaient exposés à Yvoir dans un but « humanitaire¹⁰ ». ...

1. Force armée de l'État indépendant du Congo, qui assurait aussi la police.

2. Maarten Couttenier, « Et on ne peut s'empêcher de rire »: la physio-anthropologie en Belgique et au Congo (1882-1914) », in Bancel, David et Thomas ed. *L'invention de la race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires* (Paris: La Découverte, 2014), p. 117-132.

3. Zana Aziza Etambala et Joan Ramakers, *In het land van de Banoko: de geschiedenis van de Kongolese/Zairese aanwezigheid in België van 1885 tot heden* (Leuven: Hoger Instituut voor de Arbeid, 1993), p. 12-14.

4. Directeur de l'Institut Saint-Louis de Gonzague de Gÿzen en Belgique qui montrait que des garçons congolais étaient, grâce à une « bonne instruction », capables d'être « civilisés ».

5. Maurits Wynants, *Des ducs de Brabant aux villages congolais: Tervuren et l'exposition coloniale 1897* (Tervuren: Musée royal de l'Afrique centrale, 1997).

6. Pygmée congolais exposé au zoo de New York, qui a fini par se suicider.

7. Bradford et Blume, *Ota Benga. The Pygmy in the Zoo* (New York: Delta, 1992).

8. Rudy Doom, « De wereldtentoonstellingen en de koloniale propaganda », in Nauwelaerts et al. ed. *De panoramische droom. Antwerpen en de wereldtentoonstellingen 1885-1894-1930* (Antwerpen: Antwerpen 1993 vzw, 1993), p. 194-207.

9. Sarah Van Beurden « Un panorama de nos valeurs africaines.

Belgisch Congo op Expo 58 », in Ceuppens, Viane et Van Reybrouck ed. *Congo in België. Koloniale cultuur in de metropool* (Leuven: Universitaire Pers, 2009), p. 299-311.

10. Karel Arnaut, « De menselijke zoo na Abu Ghraib. Volkerenshows in tijdens van reality tv », in Sliggers et Allegaert ed. *De exotische mens Andere culturen als amusement* (Tiel: Lannoo, 2009), p. 152-164.

Recevoir

SALUT & FRATERNITÉ ?

dans votre boîte { mail postale } chaque trimestre

C'EST facile gratuit

Envoyez un mail à l'adresse info@calliege.be et précisez la version (papier, newsletter ou les deux) qui vous intéresse.



Entretien avec **Lilian Thuram**, président de la Fondation Lilian Thuram – Éducation contre le racisme. Propos recueillis par Charlotte Collot

ÉDUCUER CONTRE LE RACISME POUR MIEUX LE COMBATTRE

Ancien joueur de football professionnel, Lilian Thuram a créé en 2008 la fondation *Éducation contre le racisme* qui porte son nom. Il est le commissaire général de l'exposition *Exhibitions. L'invention du sauvage*, présentée au Musée du Quai Branly en 2011.

Salut & Fraternité: Vous avez mis votre notoriété au service de l'éducation contre le racisme et toutes les formes de discrimination en créant votre fondation. Pourquoi ?

Lilian Thuram: C'est un peu l'histoire d'une vie. Je dis toujours que je suis devenu noir à neuf ans, lorsque je suis arrivé en région parisienne. J'ai découvert un dessin animé avec deux vaches, une blanche très intelligente et une noire très stupide. Certains de mes camarades m'appelaient du nom de cette vache noire, la Noiraude. C'est là que j'ai perdu mon prénom pour être un noir, le noir, sachant que j'étais le seul petit garçon noir de ma classe. Quand vous « devenez » noir, vous comprenez que vous êtes vu d'une façon négative et inférieure par rapport aux personnes de couleur blanche. J'ai toujours essayé de comprendre pourquoi. Grâce à des lectures, des rencontres, j'ai compris que le racisme, le sexisme, l'homophobie, toutes les inégalités étaient liées à notre culture et que de façon inconsciente, nous les reproduisions.

Devenu joueur de football professionnel, j'ai trouvé intéressant de profiter de ma notoriété pour questionner la société et notamment les enfants et les jeunes. Expliquer que le racisme n'est pas quelque chose de naturel. On ne naît pas raciste, on le devient par conditionnement familial, culturel, historique, etc. Quand les enfants sont petits, ils ne perçoivent pas les couleurs de peau. Ils les perçoivent à partir du moment où, nous adultes, nous leur imposons nos classifications. Il faut montrer et expliquer que c'est l'histoire qui nous enferme dans ces identités liées à la couleur de peau.

S&F: Comment le racisme se manifeste-t-il aujourd'hui et comment le combattre ?

L.T.: Le racisme, c'est avant tout une question de domination. La domination la plus visible et la plus ancienne dans notre société, c'est celle des hommes

sur les femmes. C'est visible dans les postes à haute responsabilité, au niveau des salaires, des opportunités, etc. Car quand vous êtes un homme, on vous imagine pouvoir tout faire. Selon votre couleur de peau, les opportunités ne sont pas non plus les mêmes. Il existe aussi une domination liée à la sexualité. Certaines personnes hétérosexuelles pensent avoir la légitimité de décider ce que l'autre a le droit ou non de faire et d'être. Prenons l'exemple, en France, des manifestations contre le mariage pour tous.

Beaucoup de gens n'ont pas conscience de ces dominations car ils ne subissent pas le racisme. Souvent, les personnes de couleur blanche n'ont pas conscience d'être blanches. Elles ne se sont jamais posé la question. Néanmoins, historiquement et inconsciemment, elles ont appris à se penser différentes, meilleures et supérieures. C'est pourquoi il faut questionner, déconstruire les façons de penser et les croyances. Quand on parle de racisme, de sexisme, d'homophobie, on parle avant tout d'égalité. Il faut éduquer les gens à percevoir les inégalités et à défendre l'égalité entre tous les êtres humains.

S&F: Vous avez collaboré avec l'ACHAC à la création de l'exposition sur les zoos humains. Comment et pourquoi est née cette exposition ?

L.T.: Cette exposition est née de ma rencontre avec Pascal Blanchard¹. C'était très important pour moi de montrer que la façon de nous percevoir à travers nos couleurs de peau a une histoire. Le racisme est une construction intellectuelle, politique et économique. La première fois que les personnes de couleur blanche, en Europe, ont vu des personnes venues d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, des Amériques, c'était à travers un prisme où on les présentait comme des « sauvages ». Ces exhibitions ont légitimé une hiérarchie des « prétendues races ».

Cette exposition est née de la volonté d'expliquer « le pourquoi du racisme » et d'inciter une réflexion plus large sur l'altérité et nos propres préjugés.

S&F: Quels sont les autres projets de votre fondation ?

L.T.: Nous effectuons beaucoup de déplacements en France ou à l'étranger, dans les écoles et les universités, pour éduquer les jeunes à ces questions. Nous avons édité des livres, dont *Mes étoiles noires*² et récemment la BD *Tous super-héros*³ pour les enfants. Nous coréalisons des expositions, comme celle dont nous parlons ainsi que *Être humain* pour

les plus jeunes. Chaque animation, réalisation et projet a pour but de diffuser, et surtout d'enseigner, les connaissances scientifiques fondamentales indispensables pour structurer une pensée humaniste. ■■■

1. Voir article page 4.

2. *Mes étoiles noires*, de Lucy à Barack Obama, de Lilian Thuram, Paris, Éd. Philippe Rey, 400 pages.

3. *Tous super héros*, de Lilian Thuram, Jean-Christophe Camus et Benjamin Chaud Préface de Lionel Messi, Paris, Éd. Delcourt.



« On ne naît pas raciste, on le devient ». C'est pourquoi il faut éduquer les gens à percevoir les inégalités et à défendre l'égalité entre tous.



Par Jérôme Jamin, professeur de science politique à l'Université de Liège

RACISME ORDINAIRE : ENTRE PRÉJUGÉS, STÉRÉOTYPES ET BOUCS ÉMISSAIRES

Le préjugé est d'abord un jugement, une conviction produite par un individu ou un groupe avant même de disposer de la connaissance nécessaire pour se faire une opinion ou une idée en la matière. Face à une menace, à une situation que l'on ne contrôle pas ou que l'on ne comprend pas, le préjugé peut mobiliser du racisme ordinaire¹, c'est-à-dire une association plus ou moins inconsciente d'éléments négatifs avec la couleur de peau, l'origine ou la culture d'un groupe d'individus.

Le préjugé ne s'élabore pas à partir de la connaissance et de l'observation de la réalité mais précède celle-ci. Le préjugé s'appuie sur une observation biaisée de la réalité, il repose notamment sur la construction de stéréotypes et l'identification de boucs émissaires.

Les stéréotypes quant à eux sont des catégorisations négatives au sujet de certains individus ou de certains groupes. Le stéréotype est un processus de généralisation qui fonctionne dans deux directions et qui n'est pas du tout spécifique au racisme. La première direction généralise à l'ensemble d'un groupe les caractéristiques d'un individu (« cet élu socialiste est corrompu donc tous les socialistes sont corrompus », « ce curé est pédophile donc tous les curés sont pédophiles », etc.), la seconde direction généralise les prétendues caractéristiques d'un groupe à l'ensemble de ses membres (« la communauté musulmane est intégriste donc mon voisin qui est musulman est intégriste », « les Grecs sont des fraudeurs donc le monsieur qui tient son restaurant grec au coin de ma rue fait probablement du noir », etc.). Le stéréotype est une forme de préjugé dans la mesure où lorsque nous ne connaissons pas un individu ou un groupe, il nous permet de généraliser les données dont on dispose dans un sens ou dans un autre, indépendamment de la réalité. Il est mobilisé par le racisme ordinaire mais il concerne d'autres types de rhétorique.

En matière de bouc émissaire, René Girard explique que, face à l'expérience des grandes crises (crise économique, on dirait aujourd'hui « crise de l'Europe », « crise des réfugiés », etc.), il existe dans la société une tendance à expliquer ces dernières par des causes sociales et morales, et que même si dans les faits « ce sont les rapports humains après tout qui se désagrègent » et que « les sujets de ces rapports ne sauraient être complètement étrangers au phénomène », les individus ont tendance à refuser une quelconque responsabilité. En effet, plutôt que de se blâmer eux-mêmes, « les individus ont forcément tendance à blâmer soit la société dans son ensemble, ce qui ne les engage à rien, soit d'autres individus qui leur paraissent particulièrement nocifs pour des raisons faciles à déceler »², par exemple la couleur de peau, la religion, la culture ou l'origine nationale qui sont des éléments mobilisés par le racisme ordinaire. Les « persécuteurs finissent toujours par se convaincre qu'un petit nombre d'individus, ou même un seul, peut se rendre extrêmement nuisible à la société tout entière, en dépit de sa faiblesse relative ». Et que la foule dans ce contexte, cherche l'action sans pouvoir agir sur les causes naturelles de ce qui la trouble. « Elle cherche (...) une cause accessible et qui assouvisse son appétit de violence ». Ainsi, conclut-il, « les membres de la foule sont toujours des persécuteurs en puissance car ils rêvent de purger la communauté des éléments impurs qui la corrompent, des traîtres qui la subvertissent »³.

À sa façon, Todorov a également tenté d'expliquer les mécanismes élémentaires du racisme. « Toute société, explique-t-il, possède ses stratifications, se compose de groupes hétérogènes qui occupent des places inégalement valorisées dans la hiérarchie sociale. Mais ces places, dans les sociétés modernes, ne sont pas immuables : le vendeur de cacahuètes peut devenir président. Les seules différences pratiquement ineffaçables sont les différences physiques : celles dites de « race » et celle de sexe. Si les différences sociales se superposent pendant suffisamment longtemps aux différences physiques, ajoute Todorov, naissent alors ces attitudes qui reposent sur le syncrétisme du social et du physique, le racisme et le sexisme »⁴.

En effet, on l'oublie très souvent, mais réduire un être humain à son appartenance sexuelle procède de la même logique que le racisme qui réduit ce dernier à sa couleur de peau ou à son origine. D'où l'imposture de celui qui raconte des blagues sexistes en militant contre le racisme ! ■■■

1. Le racisme ordinaire n'est pas forcément, dans l'intention, méchant ou haineux. En ce sens, il est à opposer au racisme d'État, où la logique de haine est manifeste.
2. Girard R., (1982), *Le bouc émissaire*, Paris : Le Livre de poche, p.24.
3. Ibidem, p.25 et 26.
4. Todorov T., (1989), *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris : Seuil, p.139.

Retrouvez Jérôme Jamin le 26 octobre 2016 à 20h à l'occasion de la conférence-débat **Stéréotypes du racisme ordinaire** à La Cité Miroir.

Réservation par mail à l'adresse reservation@citemiroir.be ou par téléphone au 04 230 70 50.

Plongez au cœur des combats pour une société plus juste et plus solidaire !

EN LUTTE
Histoires d'émancipation

Une exposition permanente à
LA CITE MIROIR
SAUVENIÈRE
Place Xavier Neujean, 22 • 4000 Liège

libres en route
www.calliege.be • info@calliege.be



Entretien avec **François Jost**, directeur du laboratoire Communication Information Médias à la Sorbonne nouvelle Paris 3. Propos recueillis par Grégory Pogorzelski

TÉLÉRÉALITÉ : NOUVEAU ZOO HUMAIN ?

François Jost est professeur en sciences de l'information et de la communication et directeur du laboratoire Communication Information Médias à la Sorbonne nouvelle Paris 3. Il a étudié la télé réalité de près et est l'auteur, entre autres, de *Télé réalité* (éditions Cavalier Bleu, 2007) et de *L'Empire du Loft* (éditions La Dispute, 2002).

Salut & Fraternité : Comment définissez-vous la télé réalité ?

François Jost : La télé réalité est une sorte de jeu de rôles, où l'on donne un but et des règles aux participants, même si ces règles peuvent changer en cours de route. Ces règles créent un contexte qui pousse les participants à se mettre en scène. Ce genre d'émission naît à une époque où le public traverse plusieurs crises et commence à douter. Des médias d'abord, qui ont perdu de la crédibilité à la suite d'affaires comme le charnier de Timisoara ou les images de la Guerre du Golfe. Des politiques ensuite, qui semblent loin des préoccupations des gens. La télé réalité propose deux choses : le direct, qui donne un cachet d'authenticité, et surtout le vote des téléspectateurs. La télé réalité se vante à l'origine de prendre des anonymes comme vedettes et de donner la parole au public. Cela fera son succès.

S&F : Et dans sa forme actuelle ?

F. J. : Avec le temps, parler des anonymes, de la norme ne suffit plus. Voir des gens comme nous faire les choses que nous faisons, même à la télévision, ce n'est pas ce qu'il y a de plus passionnant. La production commence donc à choisir les candidats selon de grands archétypes : la grande gueule, l'imbécile heureux, la beauté superficielle... À force, avec le temps, ces archétypes deviennent des caricatures. Ce ne sont plus des gens ordinaires mais des originaux que l'on jette en pâture comme des animaux de foire. Le but n'est plus que le public s'identifie à lui. Avec des émissions comme *Les Ch'tis à Los Angeles*, *Les Marseillais* ou *Les Anges de la télé réalité*, les participants sont différenciés de la norme par leurs accents, leurs attitudes, leurs styles vestimentaires. L'accent, par exemple, est un facteur de moquerie pour le spectateur.

S&F : Pourquoi cette moquerie collective fait-elle tant d'audience ?

F. J. : Cela rassure le spectateur. Il existe pire que lui. Contrairement à certains héros de fiction qui surplombent le spectateur, qui l'écrasent, la star de télé réalité le met en valeur. C'est l'inverse des séries télé à la mode en France dans les années 1990 et 2 000, avec des héros comme Julie Lescaut ou Navarro qui arrivent à la fois à résoudre des crimes, aider leurs amis qui dépriment et réussir leur vie de famille. On se sent tout petit face à ces héros. Alors qu'avec cette forme de télé réalité, l'on prend un groupe facilement identifiable et l'on s'en moque. L'émission dit au spectateur qu'il n'est pas comme ça, et ce dernier se sent valorisé tout de suite.

S&F : La télé réalité est souvent comparée aux zoos humains. Qu'en pensez-vous ?

F. J. : La comparaison est peut-être abusive. Il existe une différence majeure : dans un zoo, l'exposé et le public se voient, ils échangent leurs regards. Avec la télé réalité, ce regard est à sens unique. Mais on retrouve un même effet de classification,

surtout dans ses formes modernes. On prend une « espèce », on la place dans un milieu et on l'observe, avec ce faux air d'objectivité, de naturalisme, de spontanéité. Mais derrière tout ça il y a une sorte de mise en scène.

S&F : Dans cent ans, quelle critique fera-t-on de la télé réalité et, à travers elle, de notre propre société ?

F. J. : Sans doute la même que l'on fait aux zoos humains : la télé réalité d'aujourd'hui révèle comment nous trions les gens, sur quels archétypes nous le faisons. Cela a évolué. Dans les premiers temps, on classait les candidats sur leurs attributs : leur beauté, leur intelligence... Aujourd'hui on est plus dans la caricature de certaines communautés. Que ce soit les *Anges de la télé réalité* ou les *Ch'tis*, les groupes sont plus homogènes, nous ne sommes plus du tout dans la différenciation individuelle. Et même s'ils se disputent parfois, ce qui fait le show, ce sont les attributs qu'ils ont en commun et qui les différencient de la norme, et donc du spectateur. C'est la mise en valeur des stéréotypes, leur confirmation. ■■■



Confirmer les idées reçues, renforcer les stéréotypes, se moquer des gens hors-normes : la télé réalité rassure le spectateur.



LA LAÏCITÉ EN ACTIONS

DES ASSOCIATIONS EN MOUVEMENT

TROOZ : UNE MAISON DE LAÏCITÉ OUVERTE À TOUTES ET TOUS !

Idéalement située sur le site historique de La Fenderie, la Maison de la Laïcité de Trooz est un lieu de débats, de culture et de vivre ensemble. Mais elle est aussi, et surtout, un outil permettant de promouvoir les valeurs défendues par le mouvement laïque dans une commune où le tissu associatif laïque est présent depuis plus de 40 ans.

Créée en 2002, la Maison de la Laïcité de Trooz se voyait céder, via un bail emphytéotique, la gestion de la Fenderie par l'administration communale de Trooz en 2004. Ce bâtiment emblématique nécessitait cependant d'importants travaux de réfection et d'aménagement.

C'est donc en février 2010 que la Maison de la Laïcité a inauguré les locaux dans leur forme actuelle, ce qui lui permet désormais d'organiser toutes ses activités avec le concours d'une permanente employée à temps plein.

L'association a pour principe de promouvoir les valeurs

laïques dans leur ensemble au travers de ses activités.

Une Maison de la Laïcité est, par définition, le lieu de tous ceux qui, dans un esprit indépendant, adoptent le libre examen comme méthode de pensée et d'action et optent pour une société plus juste, progressiste et fraternelle, favorisant l'autonomie et la responsabilité des individus, des collectivités, et le respect des différences. Elle est le point de contact du mouvement laïque dans la cité. [...] (Tiré de l'article 1 de La Charte des Maisons de la Laïcité.)

Sans pour autant se substituer à un centre culturel, elle propose le même type d'activités : conférences sur les sujets les plus divers, des ateliers artistiques, des expositions, des projections, des sorties culturelles, des stages pour les enfants durant l'été et depuis peu, des « entretiens autour d'un livre » où chacun peut venir présenter un ouvrage de son choix. Avec, pour ambition, d'être ouverte à toutes et à tous, laïques et autres.



Entretien avec **Rafael Cantillana**, président de la Maison de la Laïcité de Trooz. Propos recueillis par Roland Remacle

UN PANEL D'ACTIVITÉS POUR TISSER DU LIEN SOCIAL

Salut & Fraternité : Que proposez-vous plus précisément au public qui fréquente votre association ?

Rafael Cantillana : Pour ce qui est des conférences, outre les sujets d'actualité, de société ou encore les questions éthiques, nous proposons notamment chaque année un cycle de conférences « Découvrir le monde » issues du catalogue des conférences proposées par la Province de Liège. Il nous permet d'accueillir un public différent de nos membres adhérents et de nos sympathisants. C'est une manière de nous faire connaître car notre ambition est d'être ouverts à toutes et à tous, laïques et autres. Nous essayons ainsi d'aborder un maximum de sujets, non seulement au travers de nos conférences mais aussi par la diversification de nos ateliers (peintures, vitrail, poterie ou encore céramique) qui occupent nos locaux presque quotidiennement. Il s'agit ici d'un public de journée qui ne fréquenterait pas notre Maison sans ce type d'activités. C'est notre manière de tisser du lien social. Notre périodique, qui contient notre programme, est par ailleurs tiré à 5000 exemplaires et est distribué à la façon d'un « toutes-boîtes. »

Nous travaillons également en parfaite symbiose avec le Comité d'Action Laïque de Trooz (CAL Trooz) et Chaudfontaine Action Laïque (ChAL) qui prennent en charge l'organisation de la Fête de la Jeunesse Laïque (FJL) et les cérémonies de parrainage, d'union et de funérailles laïques. Il nous arrive donc régulièrement de prêter main forte lorsque le manque d'officiants se fait sentir.

S&F : Avez-vous d'autres projets pour votre association ?

R.C. : Nous réfléchissons actuellement à la possibilité d'un nouveau service qui consisterait à proposer des repas à prix démocratique à destination d'un public socialement défavorisé. S'il voit le jour, il devrait se tenir une fois par semaine et le menu serait préparé par les volontaires de l'association. Notre maison étant un lieu d'activités fort variées, nous comptons éviter toute forme de stigmatisation envers les personnes qui fréquenteront nos repas. Par ailleurs, cette année, les Journées du Patrimoine sont dédiées au patrimoine religieux et philosophique. L'échevinat de la Culture de Trooz nous a donc proposé d'y participer. Nous nous apprêtons donc à accueillir un public venant de tous horizons !

Nous travaillons également en collaboration avec d'autres associations. Avec le Comité d'Action



Une équipe dynamique et de nombreuses collaborations font de la Maison de la Laïcité de Trooz une association très active.

Laïque Ourthe-Vesdre-Ambève (CALOVA) la Maison de la Laïcité d'Esneux-Tilff (MLET) et le ChAL, nous organisons le *Laipop*, un projet bisannuel, depuis 2010. Il a lieu à tour de rôle sur les territoires dont sont issues ces associations. Pour la prochaine édition, c'est la laïcité de Sprimont qui devrait accueillir le *Laipop*, puisque c'est au tour du CALOVA de reprendre le projet, mais nous ignorons encore quels en seront le thème et la forme. Pour rappel, l'idée de base du *Laipop* est de rassembler le public autour d'activités multiculturelles et intergénérationnelles. L'intérêt d'une telle organisation est bien évidemment la collaboration entre ces associations. Avec ces mêmes partenaires, nous avons d'ailleurs organisé en 2015 toute une série de tables rondes sur le thème du vivre ensemble à la suite des attentats de *Charlie Hebdo*. Ces réunions ont abouti à une grande conférence interconvictionnelle qui s'est

tenue au Foyer Culturel de Sprimont en septembre dernier et qui a remporté un franc succès.

S&F : Y a-t-il un combat qui vous tient particulièrement à cœur ?

R.C. : Nous déplorons le manque de relais au niveau politique quant à la défense de l'enseignement officiel. Nous voulons qu'il soit de qualité mais force est de constater que les moyens font défaut. Je prendrais comme exemple le manque d'entretien de certains bâtiments. Nous nous retrouvons donc face à la nécessité de promouvoir la qualité de l'enseignement officiel sans relais politique important. Nous sommes perdants sur le terrain de l'enseignement. Nous restons très attentifs mais nous nous rendons compte que c'est un combat de plus en plus difficile... ■■■

LA LAÏCITÉ EN ACTIONS

Par Audrey Taets, coordinatrice du service Solidarité

EN LUTTE : DES RENCONTRES STIMULANTES AVEC LE PUBLIC !



Depuis le 22 février 2016, la nouvelle exposition permanente s'est ouverte à La Cité Miroir: *En Lutte. Histoires d'émancipation*. Elle a d'ores et déjà accueilli plus de 1 800 visiteurs. Cette exposition nous rappelle que les conquies sociaux que nous connaissons aujourd'hui ne se sont pas imposés d'eux-mêmes mais résultent d'un rapport de force auquel nous sommes toujours intimement liés.

Dans le climat social ambiant, permettre aux citoyens de s'emparer des questions politiques qui les concernent est un véritable enjeu démocratique. En ouvrant un espace de rencontres et de réflexion à l'intérieur de l'exposition et grâce aux débats menés par les animateurs après les visites, le public a véritablement la possibilité de s'approprier les questions sociales actuelles. En partant de leur vécu, de leurs préoccupations personnelle et en regard de l'histoire populaire que le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège présente dans ce parcours, une réelle conscientisation s'opère et une pensée critique se construit, s'exprime. La puissance d'agir est alors à l'œuvre contre l'impuissance mélancolique et la solitude face aux crises profondes que traverse notre société. L'exposition *En Lutte. Histoires d'émancipation* donne de la connaissance, mais aussi de solides outils, armes et rêves pour continuer l'émancipation collective. L'enthousiasme du

public et notamment des plus jeunes nous donne à penser que la solidarité sociale n'est pas morte et que l'histoire progressiste n'a pas fini de s'écrire. ■■■



Par Christophe Corthouts, délégué au service Animations

L'ENVERS DU (DÉ)CORPS

Entre le 3 et le 29 mai dernier, les cimaises de l'Espace Laïcité de Waremme ont accueilli pas moins de quatre expositions artistiques autour d'une seule et même thématique: le corps. Notre corps. Cette enveloppe qui nous accompagne, nous fascine, nous dérange... et parfois nous lâche.

Avec *Luminal A* de Nicolas Van Brande et Alexandra de Buysscher et *Fais-moi ma peau* du collectif français *Skin*, c'est le cancer du sein et les transformations corporelles qu'il provoque qui étaient au centre d'une réflexion artistique à la fois esthétique et interpellante. *Ooooh mon beau miroir* et *Lettres à Mon Corps*, deux projets réalisés dans le cadre d'*Aux Livres, Citoyens !*, offraient un regard décalé, personnel, poétique même, sur l'image de soi et les représentations qui gravitent autour de notre apparence.

Depuis les premières expositions présentées à l'Espace Laïcité de Waremme, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège veille



à joindre, aux dispositifs pédagogiques et artistiques, des rencontres/débats/tables rondes dont l'objectif est d'éclairer les participants sur les thématiques abordées. Des médias aux réseaux sociaux, en passant par la consommation, le populisme ou encore les plaisirs d'amour, ces moments de réflexions et d'échanges, sont l'occasion pour des intervenants venus de tous les horizons, d'apporter leur éclairage sur les thématiques abordées.

Le 12 mai, Alexandra de Buysscher, modèle de l'exposition *Luminal A*, a partagé avec le public les difficultés de son combat face à la pression sociale et médicale, qui lui enjoignait de suivre un processus de reconstruction mammaire. Olivier Leblanc, psychologue, s'est lui exprimé sur son expérience face aux personnes souffrant de surpoids, confrontées, après une chirurgie, à des changements radicaux de leur apparence. Enfin, avec Chris Paulis, anthropologue à l'Université de Liège, la place du corps dans le corps social a été évoquée, comme l'aspect « fabriqué » des normes qui régissent son apparence.

Cette rencontre s'est conclue avec des échanges riches entre les intervenants et le public. Et la certitude que le chemin à parcourir pour apprivoiser notre corps et son image, est encore long. ■■■

UN POING C'EST TOUT ?

UNE EXPOSITION POUR DIRE NON À LA VIOLENCE



La violence est une réalité malheureusement omniprésente partout dans le monde, sous diverses formes et à des degrés divers. L'exigence fondamentale de la démocratie, comme projet politique correspondant le mieux à celui d'une société de liberté, de tolérance, de justice et de paix, est de construire une société libérée de l'emprise de la violence et dans laquelle les inévitables conflits de la vie quotidienne seraient résolus de manière pacifique.

Dans cette optique, pour répondre à l'inquiétude exprimée (ou non) face au phénomène général de la violence, fidèle à sa démarche d'éducation permanente et soucieux de privilégier l'information et la réflexion, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège a conçu une nouvelle exposition *Un poing c'est tout ?* qu'il a diffusée à La Cité Miroir du 26 février au 16 avril dans le cadre d'un mois thématique de sensibilisation à la violence, à l'éducation à la non-violence et à la gestion positive des conflits.

La thématique a manifestement retenu l'intérêt du public, puisque quelque 2 500 jeunes et

adultes de tous horizons ont visité l'exposition ou participé aux diverses activités proposées dans ce cadre, destinées à valoriser des aptitudes citoyennes bénéfiques au savoir vivre ensemble en démocratie. Les nombreuses visites guidées de l'exposition ont par ailleurs permis la réflexion sur les formes, les causes et surtout les conséquences de la violence, suscité un changement de perception de la violence (trop souvent perçue comme une fatalité) et du conflit (qui est banal, n'est pas forcément négatif ni violent), mis en évidence les nombreuses alternatives à la violence et proposé une série de postes et de repères pour prévenir la violence et la gestion positive des conflits. ■■■

L'exposition *Un poing c'est tout ?* est disponible pour le prêt !

Elle s'adresse à un public de 14 ans minimum, se compose de 60 panneaux et est agrémentée de supports interactifs, de films, de documents sonores.

Pour plus d'informations : 04 232 70 40 - info@calliege.be



Par **Gilles Boëtsch**, anthropobiologiste et directeur de recherche au CNRS (UMI ESS – Dakar)

LE POIDS DE LA SCIENCE DANS LA PERPÉTUATION DU RACISME

Parce que tout un chacun peut observer des différences morphologiques entre humains, on a pensé que cette variabilité était facilement mesurable, quantifiable et qu'elle pouvait constituer un objet d'étude pour la science. Les anthropologues physiques du XIX^e siècle passeront une grande partie de leur temps à proposer des modèles classificatoires toujours plus subtiles et plus sophistiqués à partir d'arrangements morphologiques assez incongrus, chaque auteur montrant une ingéniosité particulière à privilégier tel ou tel caractère se limitant d'ailleurs à peu de chose : la couleur de la peau, des yeux et des cheveux, la stature et l'indice céphalique (rapport de la largeur à la longueur de la tête). Mais la classification des humains en entités « raciales » cohérentes sera un échec et critiquée par Charles Darwin de manière catégorique (1871). Avec la découverte de la génétique, un certain nombre de scientifiques ont pensé pouvoir utiliser les groupes sanguins (érythrocytaires puis HLA) comme marqueurs

identitaires « raciologiques ». Mais ils produisirent une typologie encore plus rigide que celle proposée par la morphologie anatomique et la couleur cutanée dont s'emparèrent certains généticiens.

En réalité, si les populations humaines sont hétérogènes, c'est à la fois parce que les individus qui les composent possèdent un patrimoine héréditaire commun caractéristique de l'espèce, mais aussi parce que celui-ci varie d'un individu à l'autre (sauf chez les vrais jumeaux) : il y aurait entre un et six milliards de « races ». C'est ce qu'ont apporté au débat d'autres généticiens comme Gustave Malécot, Albert Jacquard, Newton Morton, André Langaney ou Luigi Luca Cavalli-Sforza. La notion de « race géographique » est acceptable dans le règne animal ou végétal si tous les gradients (ndlr : unité de mesure propre aux sciences) génétiques, morphologiques et géographiques sont superposables ; or, il n'en est rien chez l'homme car sa

biologie est gouvernée par sa culture. Malgré ces évidences, l'idée de hiérarchie entre les « races » s'est pourtant imposée comme l'élément idéologique dominant de l'histoire du monde, et dans l'espace colonial cette notion va s'imposer pour justifier la domination « naturelle » des « races supérieures » sur les « races inférieures ».

On sait qu'au niveau social et politique l'usage du mot « race » est toujours fréquent, mais on aurait pu penser que le débat scientifique sur la question de la « race » chez l'homme était réglé. Il n'en est rien car dans des laboratoires pharmaceutiques américains, on a promu le concept de « race-related therapeutics » qui propose des médicaments qui seraient spécifiques à tel ou tel groupe humain. Ces produits génèrent un chiffre d'affaires élevé significatif mais ne valident en aucun cas le concept de « races » humaines et sont régulièrement dénoncés comme de l'imposture par les biologistes. ■■■

Par **Lucienne Strivay**, anthropologue à l'Université de Liège

NE JAMAIS RAYER LES ZOOS HUMAINS DE NOTRE MÉMOIRE

Les zoos humains tels que les occidentaux les ont conçus au XIX^e et au-delà de la première moitié du XX^e siècle ne sont pas le seul témoignage historique d'exhibition de personnes humaines dans des enclos au titre de curiosités biologiques. Un certain nombre de régimes forts, centralisés, impériaux, avaient déjà « collecté » des spécimens rares jugés aux frontières de l'animalité. Cependant, c'est leur échelle d'industrie du spectacle, de théâtre d'appropriation par l'entreprise politique et la connaissance qui en font un phénomène à ne jamais rayer de notre mémoire. Les grandes expositions coloniales et universelles drainent pédagogiquement plus d'un milliard de visiteurs et, significativement, elles accompagnent les guerres de conquête et d'exploitation.

C'est un mode d'élaboration du processus d'identification de l'homme en tant que tel qui se révèle ainsi et qui s'installe sous la forme durable de stéréotypes intériorisés. La frontière construite qui définit notre essence, révélant des continuités ou des discontinuités entre nous-mêmes et des éléments du monde, ce qui fait notre identité humaine, est alors resserrée jusqu'à l'exclusion de la plus grande partie des peuples du cercle étroit des « mêmes ».

En Europe moderne, ce mode d'identification repose sur le partage entre nature, comme objet dont nous serions presque indépendants (sauf en ce qui regarde notre corps), et culture, comme attribut d'intention dont la conscience, l'esprit, l'intériorité, serait manifestée par la langue, le raffinement des usages, les capacités d'expression. La raison qui distingue et formule les lois physiques et biologiques de la nature s'applique alors de la même manière à l'étude des caractères extérieurs des non-occidentaux et des « sauvages de l'intérieur » comme les savoyards, les bretons ou même les « monstres » de foire. On fait des mesures, de la biologie des « races ». Dans le cadre de l'exception humaine, seule à détenir et exercer pleinement une intériorité, les Européens forment le sommet de la hiérarchie des vivants.

« On a commencé par couper l'homme de la nature, et par le constituer en règne souverain ; on a cru ainsi effacer son caractère le plus irrécusable, à savoir qu'il est d'abord un être vivant. Et en restant aveugle à cette propriété commune, on a donné le champ libre à tous les abus¹ ». C'est la structuration même de notre rapport au monde et aux autres qu'il s'agit de revoir si l'on veut combattre l'évidence de ces *a priori*.

En effet, tous les peuples ne partagent pas cette façon de se reconnaître comme humain, très loin de là.

Les travaux de Philippe Descola (*Par delà nature et culture*, 2005) notamment ont montré ailleurs d'autres manières de se définir et d'autres façons d'entrer en relation avec ce qui n'est pas humain. En de très nombreux endroits la nature telle que nous la concevons n'a pas d'existence reconnue comme « objet » d'exploitation possible, voire prédestiné. Le terme n'a même pas de traduction. Il ne peut donc servir d'opérateur d'exclusion. Par contre, les êtres qui y sont chez nous englobés sont, là-bas, compris comme une part intégrale du social. La perception de l'altérité se construit donc par de tout autres voies. Ce n'est pas ici le lieu de déployer les différentes alternatives à ce que nous adoptons comme la/notre vérité mais c'est le moment de rappeler qu'il s'agit d'un mot dont on peut faire le pire usage si l'on perd de vue qu'il présente, comme les oignons, plus de 17 pelures. ■■■

1. C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale II*, 1973.



Lors de l'assemblée générale annuelle de l'association du 18 avril dernier, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège a voté une modification de ses statuts. Il s'est ainsi doté d'une définition plus simple et plus ouverte de la laïcité: « La laïcité est le principe humaniste qui fonde le régime des libertés et des droits humains sur l'impartialité du pouvoir civil démocratique dégagé de toute ingérence religieuse. Il oblige l'État de droit à assurer l'égalité, la solidarité et l'émancipation des citoyens par la diffusion des savoirs et l'exercice du libre examen. » Une modification désormais actée au Moniteur belge.

PÉTITIONS



NON À UN STATUT DE PERSONNE POUR LE FŒTUS

Une loi qui permet d'enregistrer un fœtus comme « enfant mort-né » à l'état civil est en préparation en commission de la justice de la Chambre. Si l'objectif annoncé est d'accompagner le « deuil » des personnes qui ont subi une fausse-couche, le texte proposé n'offre rien de tel. Il risque, par contre, en donnant la personnalité juridique au fœtus de remettre en cause la loi dépénalisant partiellement l'avortement: tout avortement au-delà du seuil autorisé, pour raison médicale par exemple, pourra être considéré comme un homicide! ■■■

<http://bit.ly/28Q2oCG>

DÉCLARATION SUR LES ATTAQUES PERPÉTRÉES CONTRE DES ATHÉES, DES LAÏQUES ET DES MINORITÉS RELIGIEUSES AU BANGLADESH

Face à ces attaques meurtrières, des professeurs d'université, des intellectuels, défenseurs des droits de l'homme, des organisations du Bangladesh et d'ailleurs (dont la Fédération Humaniste Européenne) appellent le gouvernement de ce pays à réagir. Le plein exercice de la liberté de religion, de croyance et d'expression des athées, laïques et minorités religieuses menacées doivent être protégés, les attaques condamnées et les responsables traduits en justice. ■■■

<http://bit.ly/1SWwOoL> (la pétition)

SOUTENONS ANTOINE DELTOUR

Principal lanceur d'alerte des Luxleaks, Antoine Deltour est aujourd'hui poursuivi par la justice luxembourgeoise pour avoir transmis à un journaliste des accords confidentiels signés par les services fiscaux du Grand-Duché. Le caractère désintéressé de sa démarche, les bénéfices pour les citoyens européens et les États eux-mêmes apparaissent comme totalement contradictoires avec l'idée même qu'il puisse être condamné autrement que symboliquement. Dans bien des législations dans le monde, sa démarche ferait l'objet d'une protection et non d'une pénalisation. Alors que l'État incite à dénoncer des citoyens (travail au noir, fraude sociale, etc.), il criminalise les lanceurs d'alerte qui dénoncent les fraudes à grande échelle. ■■■

<http://chn.ge/1P1fBM7>

STOP AU GREXIT MÉDICAL

La crise sanitaire, en Grèce, est insoutenable. Les soins ambulatoires dépendent aujourd'hui de la solidarité internationale, les hôpitaux ne fonctionnent plus qu'au ralenti, le matériel médical manque, trois millions de citoyens n'ont plus accès aux soins de santé et la mortalité infantile y a doublé en à peine trois ans. ■■■

<http://urgencesgrece.eu/fr/la-campagne>

NE TOMBONS PAS DANS LE PIÈGE QUE DAECH NOUS TEND

Au lendemain des attentats de Bruxelles, plusieurs personnalités de tous horizons rassemblées par la fondation *Ceci n'est pas une crise* s'associent pour répondre à la terreur par un message fort de solidarité. Plus que jamais, c'est l'ouverture aux autres qui compte. Ne sombrons pas dans les replis identitaires. ■■■

<http://bit.ly/28PujGV>

ACCUEILLIR LES RÉFUGIÉS EN EUROPE: UNE NÉCESSITÉ MORALE ET POLITIQUE!

Cette catastrophe humanitaire nous place devant une responsabilité à laquelle il n'y a pas d'échappatoire. Des mesures d'urgence de très grande ampleur s'imposent immédiatement: proclamer un devoir d'assistance aux réfugiés, engager des forces civiles et militaires pour leur porter secours, alléger le fardeau qui pèse sur certains pays, préserver la libre circulation de Schengen. ■■■

<http://bit.ly/28SDura>



LES RÉFUGIÉS NE SONT PAS UNE MARCHANDISE

Il est grand temps que l'Europe cesse de mettre la vie de milliers d'enfants, de femmes et d'hommes en danger, qu'elle passe à l'action et respecte ses valeurs. Nos dirigeants doivent assurer des voies sûres et légales aux réfugiés afin que ces derniers puissent trouver refuge et jouir pleinement de leurs droits fondamentaux. ■■■

<http://bit.ly/1UvnVUz>

SOUTIENS

MOBILISATION DU 25 AVRIL CONTRE LES PROJETS INDIVIDUALISÉS D'INTÉGRATION SOCIALE (PIIS)

Dès le 1^{er} septembre 2016, les PIIS, jusqu'à présent réservés aux jeunes de 18 à 24 ans, deviennent obligatoires pour tout nouveau bénéficiaire du Revenu d'Intégration Sociale (RIS). Le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (RWLP) dénonce cet outil sanctionnant, accélérateur d'insécurité, d'exclusion, de dépendance sociale et d'appauvrissement. Les personnes qui se battent pour être et vivre méritent autre chose qu'un recul terrible de plus, et de mépris. ■■■

<http://bit.ly/28Q6SK1>

VOTTEM CAMP DE LA HONTE. 17 ANS DÉJÀ! JE NE L'ACCEPTÉ TOUJOURS PAS!

À l'heure où l'Union européenne ferme ses frontières, bafoue le droit d'asile et la liberté de circulation, le CRACPE (Collectif de Résistance Aux Centres Pour Etrangers) entendait dénoncer, une nouvelle fois, les politiques menées par le gouvernement belge qui traquent ceux qui ont cherché refuge ici. ■■■



0493 259 359

À votre service tous les jours,
week-ends et jours fériés inclus
pour vous accompagner
dans vos démarches

En partenariat avec
les associations laïques

Les cérémonies sont entièrement gratuites



EXPOSITION

ZOOS HUMAINS

L'invention du sauvage

Du 17 septembre au 23 décembre 2016

LA CITÉ MIROIR
SAUVENIÈRE



© Hervé Thouroude

VENDREDI 16/09 À 15H

**Conférence inaugurale
de l'exposition**

par **Pascal Blanchard et Lilian Thuram**

Réservation indispensable au 04 230 70 50 ou reservation@citemiroir.be



© Conseil de l'Europe

www.zooshumains.be

